

Dépendance de Dieu ?

[...]. Cabasilas applique le verset de la Genèse à cette **incorporation au Christ par l'Eucharistie**. Mais il y a une grande différence entre ces deux participations, ces deux naissances. Dès la conception l'enfant a un sang différent de celui de sa mère. Dans la naissance spirituelle, et en particulier dans la naissance qui procède de l'Eucharistie, il se passe le contraire : "L'effet du rite sacré est que le sang dont nous vivons est encore maintenant le Sang du Christ, et que la Chair qui est devenue la nôtre est celle du Christ; et en plus nous avons nos membres et notre vie en commun avec Lui".

Nous restons dépendant du Christ, alors que nous devenons indépendants de nos parents selon la chair. Cabasilas établit une autre différence entre ces deux naissances en expliquant ce qu'est la communion: "La vraie communion consiste en ceci que la même chose est présente simultanément dans les deux parties". Un même corps, un même élément appartient en même temps à deux parties différentes: on boit à la même coupe, on mange dans le même plat; c'est aussi vrai aussi au niveau des pensées: avoir des pensées communes, le même esprit, la même vision en même temps. Il y a la même réalité en même temps dans deux parties distinctes.

La fausse communion, c'est deux parties, deux personnes qui ont la même réalité, mais en des temps différents. S'il y a "diachronie", c'est à dire un décalage dans le temps, ce n'est pas une vraie communion, c'est une séparation. "On ne vit pas avec quelqu'un parce que l'on vit dans la maison qu'il a habitée".

De même quand on succède à quelqu'un dans une fonction, un service ou un travail: ce n'est pas en même temps donc qu'il n'y a pas communion. Il faut la communion dans le temps et dans la substance. En ce qui concerne nos parents, nous ne possédons pas la chair et le sang en même temps que nos parents: ce n'est pas une communion. Nous avons notre autonomie biologique, donc il n'y a pas de communion véritable.

"Alors que avec le Christ c'est un vrai partage puisque, en tout temps, nous possédons corps, sang, membres et tout le reste en commun avec Lui".

C'est une filiation véritable fondée sur une communion véritable, c'est à dire sur la permanence des éléments communs, de la vie commune entre le Christ et nous, entre Dieu et nous. C'est une continuité, et il dépend de nous de l'entretenir, qui en fait une communion véritable. On ne peut pas considérer comme communion le fait d'avoir communié tel jour. Ce n'est pas une vraie communion, c'est une séparation. La communion est le fait d'arriver à conserver, après l'évènement sacramentel, cette communion dans le cœur.

Les deux problèmes essentiels posés par l'Eucharistie sont la question de la préparation et celle de la conservation. En fait si nous avons besoin de communier souvent, c'est que nous avons beaucoup de mal à maintenir cette communion. Il faut donc réitérer cet évènement pour nous retrouver dans cette

filiation, cette consanguinité. Peut-être avec un peu d'espérance, de maturation spirituelle, en nous purifiant de nos passions, grâce à l'œuvre aussi de l'Eucharistie en nous, nous arriverons à prolonger de plus en plus cette communion véritable, cette vie commune simultanée, qu'un même sang batte dans nos artères et dans celle de l'Eglise, Corps et Sang du Christ. Si nous prolongions véritablement, ce serait la vie éternelle. Le projet, l'idéal, est de prolonger la communion indéfiniment, au-delà de la mort. L'Eucharistie est aussi la projet d'immortalité absolue. Ici-bas, notre expérience eucharistique nous montre la difficulté que nous avons à prolonger interminablement cette communion; en même temps nous nous rendons compte que ce serait possible [...].

Dans les temps anciens de l'Eglise, et à d'autres époques, il y avait des gens ne communiant jamais ou qui communiaient juste avant de mourir de façon à conserver ce présent de la communion jusqu'à la mort et au-delà de la mort. Il se réservaient une communion dans leur existence (c'est le cas de l'empereur Constantin le Grand). Il a attendu la fin de sa vie pour être baptisé et pour communier. Il est mort dans la foulée. pendant toute sa vie, il a fait des choses tellement épouvantables qu'il aurait été probablement excommunié.

"Le partage de la Chair et du Sang fait de nous des fils. La communion nous fait plus proches du Sauveur que de nos propres parents, parce que le Christ ne se sépare pas de nous après nous avoir donné la vie".

"Le Christ, Lui, ne se sépare pas. Il est avec nous tout le temps et uni à nous. Par Sa présence Il nous donne la vie et nous soutient dans l'existence. Rien n'empêche ceux qui sont séparés de leurs parents de vivre, et pour ceux qui sont séparés du Christ, il ne reste plus qu'à mourir".

Cette opposition avec la naissance naturelle culmine ici: nous pouvons vivre sans nos parents, sans les voir ou leur téléphoner tous les jours (et encore, quelque fois on éprouve le besoin d'entretenir constamment cette relation); mais nous ne pouvons pas vivre sans entretenir constamment cette relation avec le Christ. Sinon, c'est la mort: dès que l'on déchoit de la communion, on commence à se décomposer, à mourir.

"Les fils selon la nature, pour être vraiment des fils, doivent être séparés, distingués de leurs parents. Alors que dans le domaine spirituel, c'est le contraire".

Le Christ a parlé de cet éloignement à l'égard des parents naturels: pour être vraiment des êtres affranchis il faut "couper le cordon ombilical". On parle toujours de cette autonomie par rapport aux parents biologiques. Mais dans le domaine spirituel au contraire, on ne peut pas être des vrais fils qu'en étant greffés continuellement, alimentés continuellement au Christ. Du point de vue du monde, cela pose des problèmes. Les gens disent, c'est une dépendance. Mais la dépendance n'est odieuse que lorsqu'elle à l'égard de la créature. Il n'y a aucune raison de se révolter d'une dépendance à l'égard du Créateur.

Il est normal de revendiquer l'autonomie par rapport à la créature, mais par rapport à Dieu, c'est une folie: c'est la folie d'Adam; l'illusion de la créature est le désir de vouloir être autonome,

indépendant par rapport au Créateur. C'est une illusion car la réalité de la loi spirituelle consiste dans le fait que la créature ne vit pas et se développe qu'en tant constamment dans la communion, qui peut être ressentie comme une dépendance. Mais **la révolte, le fait de ressentir comme une dépendance. C'est déjà la coupure avec Dieu, la chute, la séparation.**

Il ne faut pas transposer dans le domaine spirituel ce qui est vrai dans le domaine naturel. Nous nous révoltions à juste titre des dépendances de l'ordre de la création (parents, milieu social, la domination d'une catégorie sociale, les saisons,...) mais dans le domaine spirituel la dépendance est nourricière, elle accroît en nous la vie et la ressemblance à Dieu. Mais la majorité des gens refusent cela: ils refusent un chemin spirituel dans lequel ils se découvrent dépendants de Dieu. C'est peut-être le problème central de l'histoire de l'humanité: l'être humain désire la déification, la ressemblance presque sans Dieu, à travers l'expérience de l'indépendance et de l'autonomie. Cela donne l'histoire de l'humanité telle qu'elle est: à un moment de l'histoire le Christ vient pour nous le redire le plus doucement du monde, avec toute l'humilité divine qui est la sienne, en ne faisant rien pour que les hommes ne puissent pas penser une minute qu'il les domine (Il ne se montre ni dominateur, ni castrateur, ni tyrannique).

Le Christ vient pour nous redire que la croissance de notre être est dans la communion avec la Source. Le fait de vouloir être indépendant par rapport à la source est une folie. La rivière qui dit à la source: "Je ne veux plus de toi", se tarit. Mais bien sûr elle a envie de faire cela, car elle veut être grande ! Et alors elle devient sèche complètement et on ne voit plus que des cailloux. Après cela, il faut que Celui qui est la Source de toute eau, de toute boisson, viennent dire à la rivière : "mais branche-toi sur la source !". Et la rivière reprend son flux naturel.

Il y a une opposition franche entre les comportements selon la nature créée et selon les statuts créés de la filiation divine. Si nous n'acceptons pas cela, si nous n'avons pas l'humilité de dépendre de la Source, nous ne serons jamais des rivières d'eaux vives. A la base de cela se trouvent les textes de saint Jean " A tous qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1,12).

En général, on n'applique pas ce verset à l'Eucharistie. On pense à ceux qui ont reçu le Christ dans le monde, qui l'ont accueilli comme Messie.....Ce qui est vrai évidemment; mais c'est aussi "à tous ceux qui l'ont reçu" comme Corps et Sang en eux", qu'Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu".

Cabasilas lie donc **l'affiliation à Dieu au fait de recevoir le Christ.** C'est le thème johannique de la seconde naissance que Cabasilas a appliqué à **la communion, seconde naissance.** " qui l'emporte tellement sur la première qu'il n'en reste ni trace ni nom". Cela doit nous changer complètement. C'est le symbole du nom baptismal. Il ne faut pas faire des noms doubles ! Tu as été baptisé, tu as reçu ton nom. L'être ancien a sa valeur, mais la seconde naissance est absolue: ce n'est pas une récupération, un réchauffement d'une première naissance, une espèce de replâtrage....C'est un nom nouveau, un état nouveau...."qui ne sont pas nés du sang ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu". (Jn 1,13).

Chaque fois que nous recevons le Christ dans la communion, nous expérimentons le mot "recevoir" et le mystère dont il a été question. Que signifie recevoir ?

Voyez l'Evangile de la Sainte Rencontre: le vieillard Syméon: Le reçoit dans ses bras" : ses mains sont couvertes de linge, car il ne touche pas le Corps sacré, Il le reçoit. Voyez saint Jean Baptiste est plein de crainte et de tremblement car Il est l'Agneau de Dieu.

La façon de recevoir le Christ de saint Jean Baptiste et du vieillard Syméon, c'est "expérimenter ce que veut dire recevoir". Chaque fois, nous expérimentons ce mot et le mystère dont il a été question. **Chaque fois, notre chair nouvelle, notre sang nouveau se développent en nous, car nous avons accepté de recevoir, accepté cette dépendance spirituelle, scandaleuse au point de vue du monde (en particulier du monde déchu), qui est vraie.** Notre chair nouvelle prend son origine, non du sang, mais de Dieu, de l'Esprit Saint, précise Cabasilas.

"Car ce qui a été conçu en Elle est du Saint Esprit". Cabasilas rapproche le verset de saint Jean et le texte de la conception du Christ. Ici très nettement l'Eucharistie est l'expérience de l'Incarnation. Chaque fois quelque chose est conçu, engendré, enfanté en nous, du Saint Esprit: une chair nouvelle, un sang nouveau. C'est nous qui sommes refaits, renés, conçus. Nous devrions avoir la conscience de cela ! Quel sérieux dans la communion, dans la préparation à la communion, dans la garde de la communion !

"Telle est l'abondance des bienfaits de l'Eucharistie : délivrés du jugement, lavés de la souillure du péché, rajeunis, liés au Christ Lui-même plus étroitement que par n'importe quel lien physique. L'Eucharistie nous parfait dans le vrai statut de chrétien".

Pour Cabasilas l'Eucharistie est le seul sacrement qui accomplisse réellement, véritablement, la seconde naissance, c'est à dire de la naissance selon Dieu, selon l'Esprit de Dieu.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 10 – pages 85/93 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)